

FERRÉ : « Je m'étais trompé... »



« Heu-reux »... Léo Ferré (59 ans et demi) avec son fils Mathieu, (5 ans). Le drapeau noir de l'anarchie sur la marmite familiale.

JUSQU'À jeudi dernier, je croyais que l'événement, c'était le départ de Sylvie Vartan et l'arrivée de Léo Ferré : Ferré au Palais des Congrès, à partir de vendredi prochain, avec cent vingt choristes et musiciens « classiques », dirigeant et chantant, pour une superproduction intitulée : « Toute la musique, de Beethoven et Ravel à la chanson ». Mais l'événement est ailleurs. Le plus important de tout, c'est sans doute Léo Ferré lui-même, ou plutôt ce qui lui arrive.

Cela tient en deux petites syllabes : « heu-reux ». Jeudi à 13 heures, nous avions rendez-vous au bar-restaurant du Palais des Congrès. De loin, on reconnaissait très bien sa longue crinière blanche et son blouson de cuir noir. Mais sur le devant du blouson, il y avait une petite phrase brodée en lettres bleues : « Je t'aime »...

Et surtout, assis sagement à la table, il y avait un petit garçon de quatre ou cinq ans, aux cheveux longs et en salopette, comme beaucoup de petits garçons modernes.

— Je vous présente, mon fils Mathieu, a dit Léo Ferré.

Puis il lui a commandé une tranche de foie de veau et l'a découpée en petits morceaux d'égale grosseur comme savent le faire tous les pères modernes. Après quoi, il a

...mon fils est plus intelligent que ma guenon »

tout expliqué. Cela vous fait sans doute sourire et vous n'allez pas le croire, mais c'est pourtant vrai : chez Ferré désormais, le drapeau noir de l'anarchie flotte sur la marmite... familiale.

— Mathieu est un enfant que j'ai conçu le 12 septembre 1969 à 2 heures du matin, dit posément Léo Ferré. Ensuite, ayant quitté une femme abominable et abusive, j'ai épousé la mère de cet enfant, et j'ai aussi une petite fille qui est née en août 1974.

Heu-reux... La marmite familiale des Ferré mijote dans un petit village italien. Lui aura soixante ans le 26 août prochain, elle vient d'en avoir vingt-six. Ils cueillent ensemble des olives et il a acheté, dit-on, une imprimerie.

« Un vieux c... »

— Je me suis trompé longtemps sur un point, ajoute Léo Ferré. Vous savez que j'ai eu une guenon, Pépée, que j'aimais beaucoup et qui est morte. J'avais coutume de dire qu'une guenon de trois ans était plus intelligente qu'un enfant du même âge. Faux. Absolument faux. Un enfant, c'est merveilleux.

Pourquoi souriez-vous ?

— Le bonheur, c'est un hold-up, dit encore Léo Ferré. On prend et on se défend. Le monde est si dur... J'étais en train de devenir un vieux con. En 1968, j'ai eu 20 ans. Et en 1970 — j'en avais donc 22 — beaucoup de gens sont devenus agressifs, méchants. A Marseille, un soir, ils montaient sur la scène pour me cracher dessus. Sans un mot. C'était dur.

Vous vous souvenez peut-être du Ferré de l'époque. Celui qui hurle dans « Le chien » : « Je n'écris pas comme de Gaulle ou comme Perse (1)... » et tend les bras vers son jeune public : « I am un immense provocateur » avant de lancer : « ta gueule ! » à un spectateur contestataire de sa contestation. Dans la rue, à un admirateur qui lui demande : « Monsieur Ferré, comment voyez-vous l'avenir ? » Ferré répond : « Je ne suis pas Mme Soleil et l'avenir vous l'avez dans le c... » Le cette difficulté de dire sur scène : « J'écris pour dans dix siècles et je prends date » quand on affirme à la ville que « l'anarchiste est seul et que l'anarchisme est

l'expression politique du désespoir ». Ferré pense maintenant qu'on a voulu faire de lui — malgré lui — un portedrapeau.

— En fait, explique-t-il, j'ai fait ma révolution chez moi, dans ma vie, six jours avant le 22 mars 1968, en fuyant ma femme. Il y a eu coïncidence. Je connais un seul des participants du 22 mars qui porte encore un blue-jeans. Les autres se sont « casés ». Et comment le leur reprocher, dans ce monde où nous vivons ? La libération de la femme, la pilule... Il faut mettre des guillemets à ces mots-là. Ce ne sont que des mots. La réalité, c'est que la plupart des filles de vingt, vingt-deux ans sont « loupées », malheureuses... Il leur manque tout simplement l'amour.

Et Léo Ferré qui chantait, dans « Avec le temps » « on se sent seul, peut-être, mais peinarde » demande une pomme pour Mathieu. Heu-reux... Il sourit comme s'il venait de découvrir cette chose absolument ahurissante : le bonheur, cela peut-être aussi une ferme en Italie, des olives, une femme, deux enfants. C'est sans doute sa plus immense provocation. Je savais bien que vous n'alliez pas le croire.

Jean-Pierre ROBERT.

(1) Saint-John Perse, bien entendu.